

Reims Oreille

Année 2006, Numéro 7

Hiver



Sommaire :

- **Edito**

- **Les sorties :**

Claude Semal
Yannick Delaunay
François Eberlé

- **L'Intermail :**

Dany des Rues

- **La rencontre :**

Michel Bühler

- **Les chroniques :**

Agnès Bihl
Tiken Jah Fakoly
Thomas Sandoz
Eric Toulis
Madame la Rue
Plein Chant

- **L'X, Y et le Z**
de J.F. Capitaine

- Et si on sortait ?

Ont participé à ce numéro :

J.F. Capitaine, B. Fourquet, R. Gisbert, Julien Genton, F. Lapeyre, C. Lassalle, C Ogiz

Une seconde saison...

UNE SECONDE SAISON POUR REIMS OREILLE !

Après chaque spectacle, chaque soirée Reims Oreille, nous nous réjouissons d'avoir pu réaliser encore une fois ce rêve de programmer, de faire découvrir un artiste que nous apprécions et de partager la joie d'un nouveau spectacle... Portés par la confiance du public et le soutien des adhérents, encore fragiles, mais toujours confiants, nous voici maintenant engagés dans une seconde saison.

Pour ce 1^{er} spectacle 2006-2007 nous avons accueilli un artiste belge, comédien et chanteur en la personne de **Claude Semal**. Son dernier CD *Les chaussettes célibataires* et le DVD de l'association *Tranches de Scènes* qui lui est consacré nous avaient confortés dans l'idée que cet *homme-orchestre* avait bien sa place chez nous.

Son nouveau spectacle *Enfant de Solo* qui allie à la fois l'expression théâtrale, avec un véritable décor, l'image avec des projections et des ombres chinoises et la chanson, est une création originale. Presque autobiographique le spectacle de Claude Semal est non seulement un concert mais également un témoignage.

Claude est ici le témoin d'une vie, d'une famille et de toute une époque. Les chansons ne se succèdent pas comme dans un simple concert, elles s'inscrivent dans un véritable spectacle délivrant ainsi toute leur fragilité ou toute leur puissance. Cet *Enfant de solo* a grandement ouvert la seconde saison de notre petite association. Après le spectacle et la pause au bar, comme nous l'avions proposé, certains membres du public sont restés dîner avec nous et ont pu rencontrer Claude Semal, casser la croûte avec lui en toute simplicité et

voir Claude reprendre sa guitare et chanter encore pour nous, ses classiques que nous aimons comme « *Les petites filles* » ou « *La ballade du passant* » !

Le 25 novembre dernier, nous avons reçu l'auteur compositeur interprète **Yannick Delaunay**. Avant son concert, en première partie nous avons invité Marine, Laure et Amélie, trois élèves de la classe chanson du Conservatoire de Reims. A la fin du spectacle de Yannick, elles ont repris avec lui la chanson titre de son album intitulé *On s'connait à peine* (cf la chronique sur le site reimsoreille.free.fr) dont il présenta au public de nombreux titres. Nous eûmes également la chance de découvrir en avant-première de nouvelles chansons que Yannick n'a pas encore enregistrées. La personnalité de Yannick, son humanité, sa chaleur, sa complicité avec le public firent de ces instants une des plus belles découvertes de public de Reims Oreille.



Claude Semal



Yannick Delaunay

Le troisième spectacle de Reims Oreille est en train de s'organiser, et nous pouvons déjà vous donner rendez vous à l'Albatros le 27 janvier 2007 pour retrouver avec nous le chanteur suisse *Michel Bühler*. Notre programmation ainsi bouclée jusqu'au début de l'année prochaine, les membres de Reims Oreille se félicitent d'être les premiers à vous présenter leurs vœux pour la nouvelle année 2007 !

Brigitte Fourquet

Claude Semal : « Enfant de Solo » à l'Albatros

Claude Semal avait fait, ce dimanche 24 septembre, un crochet par Reims pour nous donner son dernier spectacle, encore tout chaud, tout neuf, tout juste sorti des couches : **Enfant de Solo** ! Drôle de titre !

Avec deux idées là-dedans.

Celle du *salaud* qui n'est pas loin, genre le gars qui se tire avec le magot. Et celle aussi du *solo*, ego, perso, égoïste. Le tout, ça pourrait donner celui qui trahit la cause pour se casser avec son p'tit bonheur perso... Suffit d'y penser ! Finalement, on ne trouve que ce qu'on cherche ?

Ben non, on y a vu un mec, même pas à poil sous sa douche, mais l'âme bien mise à nu à côté de sa vie qui se déroule sur l'écran central. Photos persos, images d'actu, trucage vidéo, prouesse technique made in Tanguy. De la naissance à la fin, on sait tout sur tout, mais surtout sur Claude Semal. Oh, l'ego du gars ! La grosse tête ! Qui ne parle que de lui... Ah ?

Ben non, on y a vu l'histoire d'une idée mise au service d'une vie et en accord avec un choix de vie. Le passé qui explique le présent, les tâtonnements, les erreurs, pas les regrets, les luttes perdues depuis, sans que la cause soit jetée avec l'eau du bain, et aussi les victoires et les combats actuels. Un vrai témoignage, une expérience en partage, le récit du principal témoin



et de l'acteur de l'histoire. Et le mélange donne un ensemble qui dérange, qui doit gêner quand il dévoile, apparemment, celui qui parle, mais surtout ce dont il parle.

Une prestation qui rassure celui qui, sur son siège, a toujours applaudi, a été témoin, a failli plusieurs fois se lancer, mais qu'a toujours hésité, par lâcheté, par peur d'être récupéré ou de se tromper !

Et ce n'est pas Claude Semal qui, impudique, se met à nu devant nous, c'est nous qu'il déshabille. C'est à nous qu'il dit qu'il y a cru, qu'il s'est fait un peu rouler, mais que l'idée est encore généreuse et bonne, qu'elle prend d'autres formes, c'est tout ! Qu'il ne faut pas regretter, mais qu'il faut en être conscient et ne pas se voiler la face...

Au fait, c'est pas vraiment de la chanson, c'est plutôt du théâtre. Avec des chansons, une dizaine. Oui, c'est un peu peu, surtout quand on attend un Semal chanteur et que c'est l'acteur, le témoin, l'historien qui déboule. C'est vrai que ça peut surprendre,

mais c'est ça qu'est chouette !

Allez donc voir Enfant de Solo : le gars est imprévisible et propose un strip-tease de souvenirs qui nous ramène en plein tronche les vieilles questions et le plus emmerdant, c'est qu'il nous laisse comme des couillons sans nos réponses, avec les siennes qui sont encore des questions !

Allez voir tout ce que fait Claude Semal. Soyez curieux et prêts à être surpris. Le gars se renouvelle tous les deux mois, quand on pense que certains chantent les mêmes refrains depuis des décennies ! Il est multi-tâches et multi-faces.

Et si **Enfant de Solo** est une *autobiographie imaginaire*, ça n'a rien d'imaginaire, ce n'est pas une autobiographie, à peine une biographie, c'est plutôt le regard qu'on pose sur une histoire de vie et qui s'assombrit ou s'éclaircit selon le vécu du spectateur, qui devient auteur et se trouve chargé de terminer à sa guise l'histoire qui est un peu la sienne. Vache et vaste programme !

Et, pour faire de cette soirée un souvenir inoubliable, en première partie, la jeune équipe de l'Atelier Chanson du Conservatoire de Reims qui, avec Marine, Boris et leurs amis, nous offre quelques reprises pleines de fraîcheur et fit souffler sur l'Albatros un vent frais de jeunesse. Merci à eux et à la prochaine !
C.L.



Yannick Delaunay et les Filles de l'Atelier



C'était le samedi 25 novembre à l'Albatros, toujours. Et c'était le tour de **Yannick Delaunay**. On lui avait confié cette cinquième soirée Reims Oreille. Et le garçon, par un tour de chant de grande classe, nous a emballés, emportés, nous a étonnés, nous a scotchés. Seul avec sa guitare. Avec, en face de lui, un public

de curieux, derrière lui, rien, pas de pote, tout seul, pas de scène partagée, juste lui et tout pour lui tout seul ! Et en avant. Il a tenu la salle, sans jamais la lâcher, avec cœur, tendresse et une grande émotion qui s'est ressentie jusqu'au dernier rang du troisième balcon du théâtre même pas italien de l'Albatros. Seul avec ses chansons, ses chansons à lui, pas des reprises de

Pierre ou Paul ou Georges ou les autres. Balèze ! Yannick Delaunay, c'est la plus belle surprise (au sens du mot "surprise") de l'aventure Reims Oreille.



Laura

qui chante fou, un Trénet de Liverpool, un Beatles pour qui y a d' la joie et parfois d' la peine, mais beaucoup d' la tendresse. Il connaît toute la chanson de France et de Navarre, mais aussi celle des Amériques, du Nord et du Sud, il a étudié Neil Young et Gilberto Gil.

s' connaît à peine, quand même, un peu..." et, depuis ce soir-là, partout dans Reims, sur les marchés et à la sortie des églises, tout le monde siffle cet air-là...

Un p'tit truc rigolo : à la fin, Yannick Delaunay nous a demandé d'être curieux, à nous qui étions venus parce que curieux ! C'est aux autres qu'il faudrait le dire. A ceux qui ne sont jamais là !

C'était aussi notre plus grand risque, vous pensez : ramasser un moineau de banlieue habitué à chanter dans le gaz carbonique et le caniveau et le mettre au grand air à faire le coq, les pattes dans la bouse, comme ça, direct, sans passer par une phase d'adaptation, ça peut être fatal pour tout le monde. Et ce fut une réussite.

Ce type est un **guitareux**

Et les **Filles de l'Atelier**, qui nous avaient servi en première partie du Cherhal, du Damia, du Benabar, ne s'y sont pas trompées, quand on a vu avec quelle pêche elles sont venues **swinguer** sur le rappel... "On



Amélie

Et à qui se demande pourquoi ce titi-là est venu se perdre dans notre belle province, lui qui devrait écumer les lieux parisiens, on dira que... c'est parce qu'il a un peu la tronche de l'ange de Reims Oreille !

C.L.

François Eberlé à Hirson

Ce soir **François Eberlé** est invité dans le cadre des **Transfrontalières**. De quoi s'agit-il ?

D'une collaboration artistique entre 3 villes, celle d'Hirson (02), celles de Fourmies (59) et la ville de Chimay (Belgique). Comme son nom l'indique cette collaboration culturelle dépasse le cadre des frontières et assure depuis 1995 la promotion d'activités culturelles et en 11 ans, il en est venu des artistes dans le cadre des Transfrontalières ! Ce soir à **Hirson**,

dans la salle d'Aumale, l'ambiance est chaleureuse, François EBERLE est accueilli comme un enfant du pays, beaucoup le connaissent, car il a enseigné la musique à Hirson. Ils sont venus le retrouver et découvrir les titres de son CD intitulé « **Madame** ».

Pour commencer, François présente **Madame** la chanson titre, la chanson éponyme, que sa fille Marie interprète avec douceur et modernité, puis elle reprend son violoncelle et accompagne François qui met encore les femmes à l'honneur dans **Les grandes dames**. Maintenant, il rend hommage aux humbles, à celles qui s'acharment au quotidien, à celles qui lut-



tent pour des idées, pour la vie, à Belfast ou à Grozny, mais toujours place de mai... un si beau texte, ça fait du bien !

Et nous découvrons 2 titres qui ne figurent pas sur son CD. Le premier, un portrait bien décapant des frimeurs et des machos dans un titre plein d'humour **Le mâle est fait**, le second, est un titre plus idéologique qui oppose les idées d'un parti politique haineux et l'a-

mour en jouant sur les consonances et drôlement intitulé **N ou M** (comprenez donc Haine ou Aime) encore une chouette chanson ! Une autre chanson, nostalgiquement politique avec **Peace et dreamer** dans laquelle François porte un regard plein de tendresse et d'humour sur certaines dérives, certaines (r)évolutions chez les « arracheurs de pavés », et s'amuse de certains post-soixant-huitards qui ont « **plaqué Woodstock contre Wall Street** » !

Dans **Écoute curé** on

aborde le thème de la religion, de la foi, de l'incroyance, sous un angle original, sans rage, paisiblement avec tolérance, il parle de la bonne volonté, des hommes, curés ou pas, des mots, des idées, il parle de la bonne volonté, d'un monde meilleur, d'une éternité... Puis nous partons en voyage, d'abord dans **Scotland**, puis avec **Robert-Louis Stevenson**, l'auteur de l'Île au Trésor, pas seulement écrivain mais voyageur aussi, d'un récit à un récif, fantastique ! Après Robert-Louis, la Taverne de Jacques qui met en lumière un bistrotier axonais qui donnait sa chance aux jeunes artistes... et puis entre voyages et portraits François nous emmène **Dans la rue**, celle de Barjac où il a souvent chanté lors du festival Chansons de paroles. Pour conclure ce concert qui a séduit un public axonais attentif et ému, François partage ce dernier titre avec Marie, toutes voix confondues, dans la douceur de **Voices**.

Il sera en concert en 1ère partie de Francesca Solleville à Chaumont (52) les 9 et 10 février 2007.

francoiseberle.com 03.23.97.49.58.

B.F.

Retrouvez-nous sur le Web
<http://reimsoreille.free.fr>

Dany des Rues a la parole !



CL: Salut Dany

*DdR: Salut Lassalle
CL: Dany des Rues,
c'est ton nom ?*

*DdR: Ouais, je vis
dans la rue et je me
rue dans la vie !*

*CL: T'en as d'autres
comme ça ?*

*DdR: En fait, c'est
Patrice Birbandt, un
chansonnier lorrain,
qui me l'a soufflée,
celle-là. Moi je suis
beaucoup moins
doué que ça !*

*CL: Tu peux m'expli-
quer ta vie d'artiste ?*

*DdR: Je suis artisan,
soit artiste et com-
merçant. 50% de
mon temps (de tra-
vail) je travaille mes
chansons, le reste
du temps j'enregis-*

*tre, je travaille à la vente, à la
com. Voilà pourquoi je cause
avec des gens comme toi.*

*CL: Tu chantes par amour de la
chansonnette ou pour gagner ta
vie ?*

*DdR: C'est devenu les deux. Les
chansons que je joue doivent me
nourrir. Si elles ne plaisaient pas,
je devrais passer à autre
chose.*

*Mais j'écris uniquement par
plaisir. Dès lors que je joue
devant des gens, la démar-
che est essentiellement ali-
mentaire.*

*CL: Tu chantes dans la rue,
devant les portes des
concerts. Tu dois imposer
tes chansons à un public
pas venu exprès. Tu fais
comment ?*

*DdR: Les gens s'ennuient en
poireautant deux heures
avant l'ouverture des portes.
Je m'impose « première par-
tie off ». La démarche est
très bien perçue puisque
j'écoule en moyenne 35 dis-
ques par prestation. Il faut
préciser aussi que je dois
choisir mes spectacles : si je
cartonne chez Renaud, Ca-
brel et Bénabar, je fais un
four sur Jennifer et la Sta-
rac. On aura compris.*

*CL: La chanson, c'est de
l'art ou du business ou un
peu des deux ou autre
chose ?*

DdR: La chanson populaire,

*celle qui s'adresse à tout le
monde, est forcément rentable.
Le business, c'est chercher à
tout prix la rentabilité. Y a quel-
ques années, j'ai écrit une chan-
son **Le moral à zéro**, convaincu
qu'elle serait tout juste sur le
disque, mais qu'elle ne marcher-
ait pas en concert. Mais depuis,
cette chanson termine tout mes
concerts, je n'imagine même
pas pouvoir finir avec une autre.
Personne ne sait de quoi les
gens ont envie, le business n'est
pas une science exacte, on peut
à peine supposer une ambiance
dont les gens auraient envie. Et
encore...*

*CL: Tu dis que le CD va dispa-
raître. Tu peux en dire plus ?*

*DdR: Le phonographe est une
parenthèse dans l'histoire de la
chanson. Ça aura duré un siè-
cle, ça aura représenté jusqu'à
50% du pognon de la chanson.
Mais très prochainement, tout
va rentrer dans l'ordre, la chan-
son (re)vivra sur scène.*

*Y a un an, j'ai téléchargé illéga-
lement « Le Fil de Camille ». Du
coup, j'ai payé ma place pour la
voir aux Nancy Jazz Pulsations,
où elle affichait complet, comme
presque partout sur sa tournée.
Si l'industrie discographique
morfle à hauteur de 33% de son
chiffre, les répercussions se vé-
rifient de façon significative sur
les tournées. Les labels doivent
se réinventer, devenir tour-
neurs autant que disquaires.*

*Mon frère qui ne fonctionne plus
qu'au MP3 me faisait remarquer
combien c'est encombrant
d'avoir des disques qui ne
contiennent que 12 titres. Le
comportement des gens a vrai-
ment changé : fini le temps où
on écoutait *Morgane de toi* ou
Sarbacane quarante douze fois
par jour. Désormais, on a un
album une semaine, le principe
de zapping sur le CD
(nouveau par rapport au vi-
nyle) fait qu'on écoute réelle-
ment quelques titres d'un album,
rarement l'intégralité. Cette
conséquence a évidemment
changé le travail de réalisation
d'un album. Autres temps, au-
tres mœurs. Très prochaine-
ment, la chanson se téléchargera,
point final.*

*CL: Tu dis aussi que sur un al-
bum les trois premières chan-
sons doivent taper dans l'oreille.*

Pas les autres ?

*DdR: Souvent dans une chanson,
le couplet sert à conduire au re-
frain. Peu de compositeurs cher-
chent à le rendre hyper mélodi-
que. S'ils ont une bonne mélodie,
ils la gardent pour le refrain d'une
autre chanson.*

*De nos jours sur un album de 12
titres, il y a 4 titres censés être les
tubes, 4 titres d'ambiance, écrits
pour coller au reste, dans l'idée
des sons de l'album, des compé-
tences de l'équipe qui réalise, et
les 4 derniers titres, l'auteur cher-
che des trucs, il fait son Jean
Louis Murat.*

*Je sais que t'aimerais que je
zappe de mes disques ce genre
de titres, mais si je l'avais fait,
j'aurais zappé **Le moral à zéro**,
qui de l'avis de plein de monde
est un de mes 5 meilleurs titres.*

*CL: Est-ce que tu as des se-
crets ?*

*DdR: Je crois que j'ai pas mal ap-
pris, niveau technique de séduc-
tion du public. Quand je te parle
de mes offs, les premières parties
des grands concerts, je suis conscient
d'avoir un monopole. Je
crois que personne d'autre ne vit
de ça en France. Ben, je peux
avoir les pétoches qu'on me lise
et que je donne des idées à d'au-
tres.*

*J'aimerais pas, un de ces jours,
voir fleurir des chanteurs de rue
devant les files d'attente, qui me
niqueraient 33% de mon chiffre !
M'enfin si je t'en parle, c'est que je
préfère penser qu'on n'est pas
nombreux à être faits pour ça.*

CL: T'es heureux ?

*DdR: J'ai 36 ans. Avec l'âge, on
se satisfait dés lors qu'on ne ga-
lère pas, que notre famille est en
bonne santé.*

*Parfois je me dis que j'aimerais
jouer toutes les semaines devant
un public qui aurait payé sa place
pour m'écouter, que toutes mes
dates seraient goupillées par un
manager régisseur. Mais
globalement, j'ai pas à me
plaindre. Mon précédent disque,
Restaurant à Volonté, s'est
écoulé à 10 000 exemplaires.
C'était le premier disque lorrain
en 2005. Je suis pas le plus à
plaindre .*

*Je flippe plus quand je vois ce qui
se passe dans le monde ou si je
pense que Sarkozy a ses chan-
ces..*

CL: Il chante aussi ?

**« Sur un album
de 12 titres, il y
a 4 titres
censés être les
tubes, 4 titres
d'ambiance,
écrits pour
coller au reste,
sur les 4
derniers titres,
l'auteur
cherche des
trucs, il fait son
Jean-Louis
Murat. »**

Michel Bühler du Jura suisse

Retrouvez-nous
sur le Web
<http://reimsoreille.free.fr>

Reims Oreille recevra le samedi 27 janvier, au théâtre de l'Albatros, le chanteur, auteur et compositeur, Michel Bühler. Après Claude le Belge, avec Michel le Suisse, Reims Oreille continue son tour du Monde de la Francophonie.

Pour le présenter, Claude Ogiz, adhérent Reims Oreille, mais aussi chanteur, auteur et compositeur suisse.

Et voici ce qu'il en dit :



ce r -
tains autres avant de parler... et que lorsqu'ils ont décidé que ce qu'ils avaient à dire est juste, ils le résumant en trois mots précis, nets et coupants comme la lame d'une faux.

Il est né là, Bühler. Dans un Jura qu'il n'a jamais quitté bien longtemps. Où il est resté ancré depuis son enfance.

Michel Bühler est peut-être né un jour de stratus. Un de ces jours de printemps où le plateau suisse est recouvert d'un couvercle de brouillard élevé, terne, sombre et triste.

Mais, lui, il est né au-dessus. Là où le ciel éclate de bleu lorsqu'on monte la côte et qu'on émerge brutalement des nappes cotonneuses qui vous pourrissent la vue, en bas, dans les villes.

**En mille trois cents et des poussières
Y avait rien ici... qu' des forêts
Sur des crêtes froides sévères
Et personne ne s'y risquait**

**Y avait qu'une saison : l'hiver
Un fouillis d' rochers de fourrés
Ne v'nez pas m' dire que j'exagère
Parole c'est la vérité vraie**

Les Jaccard

Il est né à la montagne.

Dans un de ces coins qui gèlent avant les autres et qui vous fouettent les sangs dès les premiers matins de la vie.

Sur ces crêtes qui permettent de voir loin. De deviner que là-bas, très loin derrière les chaînes rocheuses qui rosissent les soirs d'été, il y a des pays à découvrir. Des gens à rencontrer.

Dans un paysage planté de sapins et de frênes faits pour les climats rudes. Dans un village où les habitants sont plutôt silencieux.

Taiseux, comme on dit par chez nous. Pas parce qu'ils n'ont rien à dire, pas parce qu'ils sont timides, pas non plus parce qu'ils ont peur... Mais parce qu'ils réfléchissent peut-être un peu plus longtemps que

**Bien sûr d'autres familles depuis
Sont v'nues par là : Junod, Cuendet
Et puis des gens de pas d'ici
Mêm' des Bühler, ça c'est l' bouquet**

**Mêm' - t'nez-vous bien - des étrangers
Du dehors, parfait'ment, d'ailleurs
On a fini par s' mélanger
Dans le plus absolu bonheur**

Les Jaccard

Ce pays d'altitude - oh! pas la haute montagne avec les avalanches, les bouquetins et les neiges éternelles. Non, une montagne juste assez rude pour former des hommes qui ne se laissent pas mener et juste assez bonne pour les nourrir modestement, afin de les obliger à devenir industriels et inventifs. Une montagne juste assez haute pour que la pente les pousse à descendre vers les autres et juste assez accessible pour les y laisser remonter sans trop de peine, s'y réfugier et y vivre avec bonheur.

Un pays d'horlogers. Précis et méticuleux. Intelligents et inventeurs.

Dans des maisons confortables, organisées pour passer de longs hivers à assembler des montres au coin de la fenêtre, avec le feu qui pète dans le poêle de la cuisine où chante l'eau qui chauffe, les gens de ce pays ont cultivé l'art de prendre le temps. De lire, de faire de la musique, ensemble, dans des chorales ou des fanfares harmonieuses. Ils se sont souvent instruits seuls au long des soirées d'hiver, dans des fermes isolées perdues dans des combes de neiges silencieuses.

**"Ce terrain est mal plat, v'là qu'le beau temps menace"
C'est ainsi que parlaient, bougons et malicieux
Les paisibles Vaudois, et sans laisser de place
A des mots conquérants, brutaux ou orgueilleux**

**Pas de "manager" donc ; quelques grimpons notoires,
Pour conclure une affaire on se tapait la main
On se disait adieu pour se dire au-revoir
Et voici que cett' langue va en venir à rien...**

Les beaux lourdauds

Et si, comme partout, ces gens ont des défauts, quelques rancœurs, quelques jalousies propres à toutes les sociétés, ils ont pourtant su trouver à leur coin de pays des beautés que les autres ne voient pas et par-dessus tout ils ont du cœur. Parce qu'on sait, ici, que la vie n'est pas facile et que, contre la nature hostile, la solidarité est la seule solution.

Alors remplacez les horloges par des chansons et comprenez que je vous décris ce pays : il a inventé Michel et il explique tout son cheminement, sa route et ses écrits.

Il vous reste à l'écouter. Il vous dira tout le reste...

Claude Ogiz

A écouter... à lire...



Agnès Bihl
Merci maman, merci papa

Plus j'écoute le CD d'Agnès Bihl, plus il me plaît. C'est assez rare pour le dire. Il y a là une authenticité qui me touche vraiment. Cette jeune femme aux allures de gamine qui nous mijote des textes qui nous trouent le cœur, c'est quand même pas si fréquent !

Cet opus là est comme certains vins, ... il laisse apparaître progressivement de nouveaux bouquets. La première fois on est happé par l'impertinence, l'énergie et les convictions d'Agnès Bihl, puis on découvre de nouvelles saveurs. J'écoute et je réécoute **Madame**, j'aime toute la nostalgie de ce texte : *Bien sûr le bon vieux temps se froisse et retourne sa veste / bien sûr ce putain de temps qui passe et ce miroir qui reste dans ce miroir en panne, la fête est finie, il fait souvent trop tard Madame...* Et pour poursuivre mon quart d'heure nostalgique, j'écoute **Sac à vie** et je cogite, quel tableau ! *8 ans de bonbons, c'est l'âge des sacs de trésors, sucettes et pétards, on saute dans les flaques, on court devant les corbillards / 16 ans de printemps, c'est l'âge des sacs de révoltes, de pétards, on veut éclabousser les flaques / 20 berges, c'est l'âge des sacs à dos, on monte la garde dans les flaques / 50 balais, c'est l'âge des sacs d'aspirateur, faut cotiser pour le corbillard / 80 piges, on était prince on d'vient principe, 80 piges, c'est l'âge des sacs de souvenirs, de regrets, quand la cane glisse dans une flaque, quand il est là, le corbillard. Mais Agnès Bihl met aussi plein feu sur la maternité ou sur l'adolescence et la nostalgie cède la place à l'humour, dans **Baby boom** : *aux 12 coups de l'horloge biologique, j'ai eu envie d'un enfant d'moi / baby boom, c'est l'occasion qui fait l'ardon / de prises de tête en prise de poids tu t'emballer sur mes rondeurs / on cause layette c'est décapant, c'est la guéguerre des prénoms...* Puis elle nous entraîne avec malice dans l'univers des adolescentes dans **13 ans**.*

Mais bien sûr, il y a une autre Agnès Bihl, que j'apprécie particulièrement, celle qui dénonce la misère orchestrée avec **Merci maman, merci papa** rappelant l'horreur de ceux qui naissent loin *des millions de gosses qui mangent de la viande... juste quand ils se mordent la langue / c'est comme ça, pas autrement, merci maman, merci papa / c'est en direct qu'on peut voir la suite de Nuit et Brouillard, c'est bien, c'est rien / la*

médecine fait des pas de géants, et le sida recule en bloc / seul'ment les poules auront des dents avec que l'Afrique ait des médocs / La saloperie se dépayse, pédophilie ou exotisme/ au moins ça rapporte des devises, sexuel ou pas c'est du tourisme / ce que je porte, moi c'est l'enfant de la colère. Cette colère n'est pas sans rappeler l'Agnès Bihl qui chantait **L'enceinte vierge** ou **Le viol au vent** ! Le temps passe et le révolte persiste et dans **Je reviens** Agnès dénonce encore les souffrances des femmes et des faibles : *c'est pas bon d'être une femme... elles commencent à mourir le jour de leur naissance... quand on n'a plus de corps et plus de visage / et je reviens de tout, mais je reviens debout, le cœur en miettes et les yeux secs / j'ai mal à la terre, mais j'ai vu des bourrins devenir des bourreaux et partout des gens bien pire que des salopes / et des femmes voilées pour plaire à Dieu sans doute et les femmes violées sur le bord des routes / je reviens si tu veux, si tu peux encore tout inventer / s'il te reste l'audace d'inverser les rôles, s'il me reste une place sur ton épaule.* Si cette faculté d'interpellation est forte chez Agnès Bihl, elle n'est jamais désespérante, au contraire, elle nous transmet là encore quelques notes d'espoir et d'amour ! **B.F.**



Tiken Jah Fakoly
Coup de Gueule

C'est du reggae, il s'appelle Tiken Jah Fakoly et il est noir, Ivoirien, avec des dreadlocks, et ça s'appelle **Coup de gueule**. C'est un militant, c'est de la chanson engagée, c'est son outil pour gueuler et se battre. Ça prend au reggae son sens révolutionnaire d'origine... et c'est d'une analyse impeccable, lucide, sans concession. En un mot et un seul, ça balance et ça balance, dans les deux sens du terme...

Si tu me laisses l'uranium, / Moi je te laisse l'aluminium / Si tu me laisses tes gisements, / Moi je t'aide à chasser les Talibans / Si tu me donnes beaucoup de blé, / Moi je fais la guerre à tes côtés / Si tu me laisses extraire ton or, / Moi je t'aide à mettre le général dehors (Plus rien ne m'étonne)

ou aussi :

Ça fait trop longtemps / Que tu nous fait perdre le temps / Depuis 40 ans, / Tu refuses de foutre le camps, / Tu pourrais avoir des emmerdes, / Si tu nous laisses dans la merde / Olala, olala (Quitte le pou-

voir)

Je vous l'avais dit et, là-dessus, ça balance reggae...

<http://www.tikenjah.net/>

C.L.



Thomas Sandoz
Allain Leprest « Je viens vous voir »

L'ouvrage de Thomas Sandoz retrace la vie d'Allain Leprest, de son enfance à Mont-Saint-Aignan près de Rouen à nos jours. Dans une habile chronologie, l'auteur croise le parcours d'Allain Leprest, sa vie, son quotidien, l'apprentissage du métier de chanteur avec ses exigences, ses souffrances et ses joies.

Cette biographie est une mine de renseignements. En effet, son auteur ne se contente pas de présenter les chansons, il les fouille, il les décortique. Il évoque par exemple, l'incidence de l'environnement familial et de l'enfance dans les textes d'Allain Leprest, dans des chansons comme **J'étais un gamin laid**, **Bilou**, **Le copain de mon père** ou encore dans **Joséphine et Séraphin** épiques comme les parents du chanteur. De nombreux lieux comme le Cotentin, Rouen ou la Manche constituent des points phares dans les chansons d'Allain Leprest. La disparition d'un quartier populaire de Mont-Saint-Aignan lors de l'implantation de la fac de lettres a ainsi donné naissance à la belle **Martainville**. Allain Leprest trouve dans son cadre quotidien la source de son inspiration. Sa rencontre avec Sally Diallo qui allait devenir son égérie, sa compagne puis son épouse, la proche naissance de Fantine, leur vie vont être à l'origine de nombreuses chansons dont **La femme du chanteur**, **T'attends quelqu'un** ou **La colère**.

Thomas Sandoz souligne les nombreuses références artistiques et littéraires qui illuminent certaines chansons, ainsi que la particularité de la versification « façon Leprest » et une certaine recherche sémantique. Le détournement grammatical, l'art du néologisme, ne sont pas de vains mots, tant il est vrai qu'Allain Leprest s'approprie les mots, n'hésitant pas à les transformer. Ainsi découvre-t-on quelques néologismes comme **l'enfrance**, **le tournecieux**, les voix qui **graphitisent**.

Mais ce livre ne se limite pas à une étude de textes, il relate également le parcours de l'artiste, sa relation avec la scène, son public et plus largement avec le milieu artistique. Allain Leprest est l'homme du partage. Non seulement, il partage la scène avec d'autres artistes comme Romain Didier, mais il offre aussi ses chansons à de nombreux artistes qui vont porter sa parole comme Juliette Greco, Isabelle Aubret, Françoise Kucheida, Jehan ou encore Francesca Solleville. Les collaborations musicales sont

nombreuses, les disques et les spectacles se succèdent. La presse salue très souvent le talent, mais le rejet du star-system parisien freine la carrière du Rouennais. Pourtant, les distinctions pleuvent avec le Grand prix de l'Académie Charles Cros, les palmes de Chevalier de l'Ordre du Mérite et le Grand prix national de la musique, mais la reconnaissance du « grand public » tarde à venir.

Le talent d'Allain Leprest n'est véritablement reconnu que par un public déjà acquis à une certaine chanson francophone qui évolue en marge du show-biz. Et c'est là toute la complexité de l'œuvre d'Allain Leprest admirablement bien restitué par l'ouvrage de Thomas Sandoz qui révèle avec beaucoup de finesse toute l'humanité de l'artiste.

(Editions Christian Pirot)

B.F.



Eric Toulis
Soyons classe

Entouré de 3 musiciens de jazz que sont **Brahim Haïouani** à la contrebasse, **Rémi Toulon** au piano et **Robby Ménière** à la batterie

Eric Toulis, l'ex-chanteur du groupe **Les Escrocs** nous propose son second opus en solo. Un CD bien jazzy qui swingue chouette ! Des **petits airs tout bêtes**, comme il dit ! Eric Toulis nous entraîne à la rencontre des petits, des naïfs, des femmes, des personnages et des situations cocasses et pleines d'émotion.

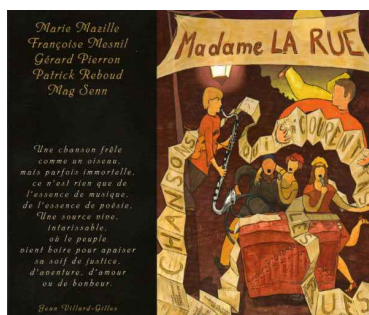
Il nous propose sa vision de Paris, dans sa chanson **La Tour Eiffel** dont il révèle les mœurs légères de cette **tour construite les 4 fers en l'air** ! J'apprécie tout particulièrement l'humour et la tendresse avec lesquels il brosse ses portraits. Tout d'abord, il nous régale avec sa **Poule aux bijoux**, l'histoire d'une nana de Saint Trop' qui plume un gogo, un pauvre buveur de Kro' : **les poules à carte bleue, faut s'en méfier, l'été c'est la saison de la chasse aux pigeons... mes éconocroques je les ai laissées dans ton paddock..., j'ai cassé mon cochon pour tes supers nichons**. Après les croqueuses, le titre que je préfère, **Les pochés** : **le long des rues de leur quartier tenant à peine sur leurs cannes... les pochés... elles enrichissent bistrotiers... qui les traitent de sac à vin de loques humaines ... les pochés... 100 ans de vie en solitaire... 100 ans d'ennui et de misère à des comptoirs sans lendemain... les pochés... un jour... on apprend qu'on n'les verra plus,**

qu'en douce elles se sont fait la belle... les pochés... ou La dame pipi. C'est fou ce qu'elles inspirent les dames pipi, après Claude Semal, Eric Toulis a la sienne aussi... Puis on ricane avec **Miss France**, un texte à faire verdier la Geneviève ! Et enfin **La femme des autres** si convoitée !

Comme dans **Soyons bref !**, où Eric chantait **Les musiciens** reprenant avec drôlerie les clichés qui circulent sur l'univers du spectacle vivant. Ici, dans **Le coin de la nappe**, il évoque le travail d'auteur compositeur et sûr que cet homme-là s'amuse en créant ses p'tites musiques et ses p'tites chansons ! Et j'espère que vous vous régalerez autant que moi en découvrant ce nouveau disque !

Contact : Oly Productions 01.43.46.20.40.

B.F.



Madame la Rue



Plein Chant

Coup double sans coup de blues, ni de boule, un simple et un double, ça fait trois. Et derrière tout ça, un homme, pour faire lever la pâte et lier la sauce, un infatigable. Un artiste, un mélodiste et chanteur qui depuis des années s'évertue à faire passer du statut d'inconnu à celui de « méconnu, mais connu » des poètes à la plume trempée dans l'encre de l'humanité, des écrivains qui parlent pour qu'on les comprenne. Ca gars-là cherche, fouine et trouve toujours, il a commencé avec Couté et poursuit aujourd'hui avec d'autres. Il sait faire d'un poème une chanson, sans faire de la poésie chantée.

Cet homme, c'est **Gérard Pierron**, c'est un homme de rencontres et sur ces deux albums les rencontres sont riches.

D'abord, **Madame la Rue** ou comment cinq artistes, chanteurs et musiciens, se retrouvent autour de chansons à découvrir ou redécouvrir, autour d'auteurs qui parlent de la vie, avec simplicité, tendresse et

humour. Ces artistes sont **Françoise Mesnil, Mag Senn, Marie Mazille, Patrick Reboud** et **Gérard Pierron**, les auteurs sont **Jean Moizard** et ses **Départements, Gilles et Julien**, les chansonniers suisses et leurs chansons engagées comme ce fameux **Dollar**, ce cher **Roger Riffard** et ses **P'tits trains**, **Eugène Bizeau** et sa **Colombe de Picasso, Allain Leprest**, compagnon de rimes de Gérard Pierron, **Michèle Bernard**, mais aussi quelques plus connus comme **Mac Orlan, Robert Desnos, Raymond Queneau** et son délicat **Un enfant a dit**, même **Maurice Genevoix** et ses **vieux messieurs du Luxembourg**. Sans oublier deux très jolis titres de **Jean-Pierre Pierron**, le frère, **Le vide grenier de ma musique** et **Madame la Rue...**

L'autre album, **Plein chant**, un double avec deux fois plus de chansons, c'est encore une histoire de rencontre, celle de deux groupes, **DJAL** (Du Jour Au Lendemain), **KORDEVAN** avec le chanteur mélodiste **Gérard Pierron**, encore lui ! Les chansons de Gérard Pierron, ses mélodies, quelques reprises, entouré d'amateurs professionnels de jazz, de musique traditionnelle et contemporaine aux instruments parfois venus d'ailleurs, : bouzouki, vielle à roue électroacoustique ou accordina, sans oublier les classiques guitares, accordéons et autres flûtes à bec ou sans !

Le tout donne aux chansons interprétées par Gérard Pierron une richesse, une force, une beauté rares. On y retrouve même un classique du tandem Couté-Pierron, **La champ de naviois**, sans les paroles du poète, sans la voix du chanteur, simplement et richement musiqué par ces fous furieux de la musique de partout... Roger Riffard est encore là, avec sa merveilleuse **Guitare d'Édouard**, le plus bel hommage rendu aux créateurs de chansons par un créateur de chansons qui s'est glissé pour l'occasion dans la peau d'un amoureux de la chansonnette. Magnifiques **Fille's de la Loère** ! Quelle version du **Gâs qu'a perdu l'esprit** ! Magistral, ce **Je n'ai rien refusé de la tendresse humaine** ! Et ce monsieur Bizeau : **A quoi rêves-tu, rêve creux / A quoi rêves tu quand tu rêves ? / Je rêve que les malheureux / Pour briser leurs chaînes se lèvent !**

Gérard Pierron est le chantre de ces poètes qui ont des choses à dire plus qu'à écrire, de ces gens qui ne se regardent pas le bout de la rime, mais qui mettent leur sensibilité au service du cœur et de l'homme, de ceux qui racontent les autres sans parler d'eux. De ces poètes dont la poésie doit être dite à haute voix, braillée, hurlée, gueulée, chantée comme une chanson. Et c'est ce qu'il fait, Gérard Pierron, il ne met pas en musique la poésie, il met en chanson les poètes ! Et il enrichit ses mélodies de toutes ces belles rencontres. Merci à lui et à eux...

www.gerard-pierron.org/

C.L.

Retrouvez-nous
sur le Web
<http://reimsoreille.free.fr>

UN PEU DE PEDAGOGIE...

Soleil ou pluie, de tout temps, la chanson a beaucoup fait pour nos chères têtes blondes si adorables quand leurs yeux se ferment dans l'apaisement du soir qui tombe.

Et s'il est justement des heures où tout est bon pour bercer et endormir nos braves petits anges, on a évidemment pour ce faire à sa disposition, toutes ces berceuses classiques, qu'on s'est passé de mères en filles, avant que les pères aient droit aux congés parentaux.

Et puis, pour varier un peu, on peut aussi puiser dans les airs à la mode qu'on détourne et qu'on adapte à la situation. On peut aussi penser qu'il n'y a pas d'heure pour l'éducation et qu'une chanson même crépusculaire peut aider à transmettre quelques valeurs familiales ce qui est - après tout - le rôle des parents.

Ainsi, dans l'euphorie de la révolution, on pouvait entendre dans les chaumières, la mélodie (particulièrement propice au sommeil) de la Carmagnole (grand succès du moment) s'orner de paroles bien ancrées dans leur époque :

*Tu vas t'endormir en rêvant / Que tu massacres les tyrans / Car c'est du lait républicain
Que je t'ai donné ce matin / Mon sein en est gonflé / Tu ne peux en manquer !*

Refrain : *Et cette carmagnole / Des nourrissons, des nourrissons*

Et cette carmagnole / Te bercera, mon garçon ! (c'est pas gagné, mais bon !...)

Quelques décennies plus tard, on retrouve la même carmagnole, au rythme décidément séduisant, parmi les airs connus choisis comme supports d'un recueil de chansons (*Rondes pour récréations enfantines*) à but pédagogique, proposé aux directrices de pension pour mieux encadrer leurs expériences d'éducation (si possible) *libertaire* :

Que demande le tout petit (bis) / Du bien bon lait et un chaud lit (bis)

Mais que de malheureux / Manquent de tout chez eux,

Refrain : *Sans pain, ni feu, ni flamme / Vive le son, vive le son :*

Sans pain ni feu ni flamme / Vive le son du canon.

On ignore si les directrices ont souscrit, pour l'achat du recueil, aux remises proposées alors par « Le Père Peinard », ni si leurs protégés ont chanté un jour ce chant -pur corsé- :

Maintenant que nous savons / Que les riches sont des larrons / Si notre père, notre mère

N'en peuvent purger la terre / Nous, quand nous aurons grandi / Nous en ferons du hachis.

Il paraît qu'aujourd'hui, notre future jeunesse se doit de chanter dans leurs écoles la fameuse histoire de nos sillons abreuvés du sang impur des cohortes étrangères.

Alors, Finalement ?.... A choisir ? ...

Et si on sortait en fin de semaine ?

- du 16 au 18 janvier : Gérard Morel en solo au Salmanazar d'Épernay (03 26 51 15 80)
- du 12 au 17 mars : Festival Mais Chante au Conservatoire de Reims
- 19 janvier : Hervé Akrich à Bazancourt (03.26.91.10.00)
- 27 janvier 20h : Michel Bühler au théâtre de l'Albatros (Reims) - Rés. : 0684053101
- 5 février 20h30 : Au secours Noël revient... à MJC d'Ay
- 9 et 10 février 20h : Francesca Solleville aux Chants de Gouttière de Chaumont (52)
- 23 février 20h30: Félicie à la salle des fêtes de Germaine (51)

7ème Festival des voix d'hiver
Maison de la Culture et des Loisirs
- 02430 Gauchy - 03 23 40 20 00

- 17 février : Bertrand &, Rue de la muette, Thérèse
- 18 février : Cotillon, Leny Escudero
- 19 février : Cedric Barré, Le cirque des mirages, Kaban
- 20 février : Zef, Agnès Bihl, DeRien
- 21 février : L'autobus à vapeur

BULLETIN D'ADHESION A "REIMS OREILLE"

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

adresse e-mail : _____

Je souhaite :

- adhérer à l'association REIMS OREILLE pour un an = 15 Euros
- recevoir les 4 bulletins d'information annuels (par envoi postal) = 10 Euros

Fait à _____

le ____/____/20____

Signature :

Pour adhérer, remplir le bon d'adhésion, Joindre votre règlement (chèque à l'ordre de REIMS OREILLE) et envoyer le tout à l'adresse suivante :

LASSALLE Christian – Association REIMS OREILLE—2, route de Montaneuf – 51500 – SERMIERS